

# **SAINT VINCENT DE PAUL**

**SA VIE, SON TEMPS, SES ŒUVRES,  
SON INFLUENCE**

par

**M. L'ABBÉ MAYNARD**

CHANOINE HONORAIRE DE POITIERS

Nouvelle édition à partir de celle de 1874

TOME PREMIER

ÉDITIONS SAINT-REMI

– 2016 –



Portrait de saint Vincent de Paul

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

A SON EMINENCE  
MONSEIGNEUR LE CARDINAL MORLOT  
ARCHEVEQUE DE PARIS

MONSEIGNEUR,

Ce livre vous appartient à bien des titres.

À Votre Eminence revient une histoire de ce Vincent de Paul, dont Elle a voulu, pendant plusieurs années, être l'hôte, préférant l'humble toit où son saint corps repose aux plus splendides hôtels de la capitale ; dont Elle a appelé les Fils dans son précédent diocèse, pour leur confier l'éducation de la jeunesse cléricale qui lui était toujours si chère ; dont Elle environne les Filles d'une affection paternelle, qui La porte à présider Elle-même à tous leurs établissements ; dont Elle rappelle et reproduit si fidèlement la charité et toutes les vertus.

À Votre Éminence appartient plus particulièrement encore un livre qui, sans Elle, ne serait jamais fait. Non, sans la bienveillance que j'ai trouvée auprès d'Elle ; sans la sécurité de la vie, nécessaire à tout long travail, qu'Elle m'a procurée ; sans les loisirs qu'Elle a daigné me faire, je n'aurais jamais pu entreprendre, moins encore achever une telle œuvre. De Votre Éminence je puis bien dire : *Nobis hæc otia fecit*. De ces loisirs voilà le premier fruit, qui retourne naturellement à leur auteur, comme le produit au maître du sol.

Daigne donc Votre Eminence agréer ce faible tribut de ma reconnaissance, et en même temps les sentiments de profonde vénération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

De Votre Eminence,  
Le très-humble et très-obéissant serviteur,

U. Maynard

## AVIS SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION, 1874

Voici une édition nouvelle de Saint Vincent de Paul ; en voici l'édition dernière et définitive. Je ne referai plus ce livre ; on ne le refera plus. Pendant plus de dix ans, je ne l'ai pas perdu un seul jour de vue, et n'ai rien négligé pour le porter au point de perfection dont je suis capable. J'en ai corrigé scrupuleusement le style, et amélioré le plan. Ce plan toutefois, logique plutôt que chronologique, je n'y ai rien changé d'essentiel, malgré l'étonnement dont sa nouveauté a frappé quelques personnes. Je le tiens toujours pour le meilleur, et même pour le seul possible en un semblable sujet, et j'ose renouveler le défi de comprendre et d'embrasser, en suivant une autre méthode, une seule phase de la vie, une création quelconque de saint Vincent de Paul. Je me suis contenté de le dégager, en renvoyant aux notes ou aux pièces justificatives, un certain nombre de notices et de documents qui le chargeaient et l'embarrassaient : le livre est ainsi devenu, surtout en public, d'une lecture plus facile et plus courante. Une table chronologique, ajoutée à cette édition, ramène, d'ailleurs, les grands faits à l'ordre des temps, et facilite les recherches.

Je me suis appliqué particulièrement à enrichir cette édition de nouveaux faits et de pièces nouvelles.

Pour bien faire le livre intitulé *Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul*, je m'étais imposé la loi de relire toutes les lettres du saint, tous ses discours ou conférences, tous les documents authentiques de son histoire, et une quantité de détails, qui d'abord m'avaient échappé, ou m'étaient restés intelligibles, notamment dans la correspondance, m'ont frappé cette fois, ou se sont éclairés de la connaissance plus pleine que j'avais acquise du sujet dans son ensemble et dans ses moindres particularités. Je les ai recueillis avec soin, et m'en suis servi pour améliorer certains récits, restés incomplets ou obscurs.

Puis, l'appel que j'avais fait a été entendu, et les enfants de saint Vincent de Paul, des personnes même étrangères à sa dou-

ble famille, ont bien voulu me communiquer quelques pièces intéressantes.

Mais c'est bien tout. Moisson et glane, désormais tout est fait, et on ne trouvera plus rien ayant quelque importance et quelque valeur. Et c'est pourquoi j'ai dit qu'on ne referait pas plus ce livre que je ne le referai moi-même. On ne pourra que le piller, que le mettre en pièces, que d'en frapper la monnaie à une autre effigie, comme on a fait déjà en France et à l'étranger, avec une critique plus ou moins explicite pour toute justification.

Du reste, la critique, en général, a été bonne à ce livre, et je l'en remercie. J'ai usé de ses observations et j'ai négligé ou dédaigné ce qu'elle m'a adressé d'inintelligent ou de personnel.

En prenant congé de ce livre, je remercie Dieu de m'avoir laissé le temps d'y mettre la dernière main. Saint Vincent de Paul est l'honneur de ma vie littéraire ; c'est mon meilleur titre aux prières de la terre et aux bénédictions du Ciel.

Poitiers 25 janvier 1874,

Jour de la Conversion de saint Paul, anniversaire du premier sermon de la Mission, en 1617, à Folleville.

## PRÉFACE, 1860

Après tant de vies de saint Vincent de Paul, publiées en tous formats et en toutes langues, il semble qu'il n'y ait plus lieu de recommencer un semblable travail. Tout au plus en peut-on multiplier les abrégés, à l'usage du clergé ou du peuple, des communautés religieuses ou des associations charitables – mais une histoire volumineuse et complète, à quoi bon désormais ? et que dire qui n'ait été cent fois répété, qui ne soit sous tous les yeux, entre toutes les mains, dans toutes les mémoires ?

Notons d'abord que les Vies de saint Vincent de Paul, Vies du moins originales, ne sont pas aussi nombreuses qu'on le croit communément. À vrai dire, il n'y en a que deux : celle publiée, en 1664, sous le nom d'Abelly, évêque de Rodez, et celle de Collet, qui parut en 1748. Toutes les autres ne sont que des reproductions, ordinairement fort abrégées, de ces deux-là, et n'en diffèrent que par l'esprit, l'ordre et le style. Pas un des nombreux biographes de Vincent de Paul, antérieurs ou postérieurs à Collet, ne s'est donné la peine, n'a même eu la pensée de faire des recherches nouvelles et personnelles : les uns ont vécu sur Abelly, les autres sur Abelly doublé de Collet ; mais nul ne s'est demandé s'il existait encore des documents originaux dont on pût faire un meilleur emploi que ces deux historiens, ou qui, inconnus d'eux, ouvrissent de nouveaux jours sur la vie du héros.

Restent donc Abelly et Collet, trop souvent mis en pièces pour qu'il soit inutile désormais de recommencer une centième fois sur eux cette douloureuse opération. Mieux vaudrait les ressusciter et les reproduire tout entiers.

Mais ni l'un ni l'autre, à raison même du mérite propre de chacun, ne répond seul à l'idée qu'on doit se faire de saint Vincent de Paul. On aime Abelly pour son onction, pour la mise en scène continuelle de son héros ; on estime Collet pour ses recherches plus exactes, plus complètes. Mais Abelly est illisible d'un bout à l'autre, et ne peut intéresser que par fragments. Les lieux communs dont il fait l'exorde de presque tous ses chapitres, ou qu'il

jette en commentaires à travers ses récits, brisent, alourdissent sa marche et fatiguent le lecteur. D'ailleurs, il n'a ni ordre, ni méthode, ni style. Il raconte d'abord la vie de *M. Vincent* de sa naissance à la mort ; puis il en reprend successivement les œuvres et les vertus : trois livres distincts, trois fois la même histoire, où tout est morcelé, répété, sans qu'on puisse jamais voir un ensemble.

Mais, encore un coup, Abelly intéresse parce qu'il représente au naïf la figure de Vincent, parce qu'il s'efface toujours devant lui, qu'il lui cède le plus qu'il peut la parole, et qu'on croit toujours, dans ces pages, le voir et l'entendre.

Et en pouvait-il être autrement d'un livre composé par des disciples et des enfants qui ne voulaient que reproduire le maître et le père qu'ils avaient perdu, que conserver le souvenir et l'expression fidèle de ses leçons et de ses exemples ? Car il faut qu'on sache qu'Abelly n'a fait que prêter son nom à l'ouvrage dont on l'a cru jusqu'à ce jour l'auteur, et qu'en réalité ce n'est qu'un livre de famille, fait en famille, auquel il a seulement servi de parrain,

Dès 1657, trois ans avant la mort de Vincent de Paul, le frère Ducourneau, secrétaire du saint pendant dix-sept ans, avait eu la pensée de recueillir ses actions et ses paroles. Nul n'en était plus capable que ce témoin, que cet auditeur de tous les instants du jour et même de la nuit : car, dans les dernières années particulièrement, il ne quittait presque jamais saint Vincent de Paul : le jour, il l'accompagnait partout dans ses courses à travers Paris, dans ses voyages ; et, la nuit, il écrivait sous sa dictée. Nul surtout ne le pouvait faire avec plus d'amour et de zèle religieux que ce fils, ce disciple, ce *fidèle*, qui honorait Vincent jusqu'à se découvrir en prononçant son nom, jusqu'à employer tout moment de loisir à composer des vers à sa louange.

Avec l'autorisation de ses supérieurs, le frère Ducourneau se mit donc à recueillir sur le vif tous les actes et tous les entretiens de Vincent, et il en composa de quoi faire deux ou trois volumes. Projet malheureusement trop tard conçu, trop tard exécuté ! Voilà pourquoi les Missionnaires sont beaucoup moins riches en conférences à eux adressées par leur saint fondateur que les Filles

de la Charité qui, de bien meilleure heure, se firent les sténographes de tous ses discours.

Néanmoins, le frère Ducourneau rendit en cela un service inappréciable ; à lui et à lui seul on doit la conservation d'une foule d'entretiens qu'on admirera dans ce livre. D'ailleurs, il suppléa, autant que possible, après la mort de saint Vincent de Paul, à ce qu'il n'avait pas fait plus tôt pendant sa vie. Almeras, second supérieur général de la Mission, ayant donné, pendant plusieurs mois, le saint fondateur pour sujet des conférences ordinaires de Saint-Lazare, le frère Ducourneau y prenait toujours la parole, et sa mémoire, excitée par le public, retrouvait une foule de traits et de mots dont il avait été l'auditeur ou le témoin, qu'il consignait ensuite dans des recueils<sup>1</sup>.

Tels ont été, avec quelques autres mémoires recueillis de tous côtés par ordre d'Almeras, les principaux matériaux de la première Vie de saint Vincent de Paul. Ils furent revus et mis en œuvre par les Missionnaires eux-mêmes, et c'est Fournier, l'un d'eux, qui en fut le presque unique rédacteur. Le livre achevé, on lui chercha un auteur adoptif, pour se conformer aux maximes et à la pratique laissées par Vincent aux siens, de ne point publier de livres, et l'évêque de Rodez, intime ami du saint et de sa congrégation, consentit à lui donner son nom et à s'en faire l'éditeur responsable<sup>2</sup>. — On voit, pour le dire en passant, avec quelle raison les Jansénistes accusèrent plus tard Abelly d'avoir reçu des Jésuites les mémoires sur lesquels il aurait rédigé la Vie de saint Vincent de Paul.

On voit surtout ce que doit être un livre semblablement composé : livre de famille, encore un coup, destiné aux enfants plus qu'au public, livre aujourd'hui d'édification plutôt que monument historique.

---

<sup>1</sup> *Vie mss.* du frère Ducourneau, par Pierre Chollier, frère de la même congrégation (Archives de la Mission).

<sup>2</sup> *Hist. générale de la congrégation de la Mission, commençant depuis la mort du B. Vincent de Paul et finissant vers l'année 1720*, par le Missionnaire Claude-Joseph Lacour. 1 vol. in-fol., mss. (Archives de la Mission).



Tout autre est le caractère du livre de Collet. Autant Abelly est onctueux, *moelleux*<sup>1</sup> dans le bon sens du mot, autant Collet est froid et sec, à la façon d'un trop grand nombre de théologiens. Mais il avait fait d'immenses recherches ; il s'était imposé la loi de suivre partout la trace de Vincent et de ses œuvres ; il s'était entouré de toutes les pièces et lettres qui avaient servi à la composition du livre d'Abelly, et d'une foule d'autres lettres et documents retrouvés dans un espace de près d'un siècle ; enfin, il avait pour lui tous les travaux, tous les débats du procès de canonisation, achevé depuis dix ans à peine. C'est dire assez qu'il est plus exact qu'Abelly, dont il lui était si facile de contrôler les récits ; qu'il est plus complet surtout, ayant pu ajouter à ce premier travail non seulement l'histoire de la canonisation et du culte de saint Vincent de Paul, mais un grand nombre de détails que le temps seul devait révéler.

Il est aussi mieux ordonné qu'Abelly ; nous n'osons pas dire mieux écrit, quoique moins suranné et moins chargé d'inutilités, car on préférerait aujourd'hui le style naïf du vieil historien, si empreint du caractère même de son héros, au style plus correct, il est vrai, du nouveau, mais en même temps prétentieux et commun, emphatique et froid.

Le principal reproche qu'il mérite, – et delà surtout sa sécheresse et sa froideur, – c'est de s'être constamment substitué à saint Vincent de Paul. De Vincent il cite des mots et des phrases ; rarement un discours suivi, une lettre complète : il y supplée par de lourdes analyses, soutenues à grand renfort de pénibles conjonctions. Il a analysé jusqu'à la lettre sur la captivité de Tunis ! Et encore, le peu qu'il cite, il l'arrange, le *corrige*, pour le mettre, croit-il, en meilleur français et en meilleur style. Car Collet, excellent prêtre, excellent Missionnaire, avait toutes les prétentions de l'écrivain, et on l'eût fort étonné en lui disant que son Père, malgré toutes ses incorrections, parlait et écrivait beaucoup mieux que lui, avec plus de trait et de charme. Tel était le goût du temps, où l'on ne sentait plus le parfum des vieux âges, où la ré-

---

<sup>1</sup> « ...le Moelleux Abelly... » (Boileau, *Lutrin*, ch. IV).

gularité et la froide correction paraissent les qualités maîtresses du style, où les saillies et les aspérités, souvent si empreintes de force et de grâce, devaient être effacées sous un plat niveau.

On a essayé d'unir la science et l'exactitude de Collet à la naïveté pieuse d'Abelly, *utile dulci* ; et, en 1818, parut une *Vie complète de saint Vincent de Paul*, où le texte du premier servait de trame, et les discours du second de broderie. C'était prendre à Abelly son principal avantage, et ôter à Collet son principal défaut ; c'était mieux que l'un ou que l'autre, pris isolément ; mais c'était loin d'être encore la Vie adéquate au rôle qu'a rempli saint Vincent de Paul, à la place qu'il occupe dans l'histoire, la Vie en rapport avec le progrès moderne des études historiques et l'idée qu'on se fait aujourd'hui d'une monographie.

Sous prétexte que la chronologie avait été presque entièrement négligée par Abelly, Collet est tombé dans l'excès contraire, et s'est astreint servilement à un ordre chronologique qui est souvent un extrême désordre. Il suit Vincent d'année en année, ce qui l'oblige ordinairement à prendre, à laisser, à reprendre le même récit. Avec la sage lenteur du saint, la conception et la pleine éclosion d'une œuvre duraient ordinairement de longues années ; mais, dans l'intervalle, d'autres œuvres prenaient naissance ou suivaient leur cours. Qu'on transforme en *annales* la biographie de saint Vincent de Paul, et tout sera mêlé et confondu ; à chaque instant, il faudra user de rappels, de répétitions, pour rattacher la fin au milieu, le milieu au commencement, pour souder à distance les parties disjointes, morcelées et brisées d'une même narration ; et encore, presque toujours, on n'aura que des fragments, jamais un ensemble ; des traits épars, pas une physionomie. Qu'on essaye, même après une lecture, une étude attentive de Collet, de comprendre, d'embrasser d'un regard une phase de la vie, une création quelconque de saint Vincent de Paul, la Mission ou les Filles de la Charité, tel établissement pour l'instruction ou le soulagement des peuples : on ne le pourra pas ; à peine y réussira-t-on en allant chercher çà et là, à cent pages, à un volume de distance, les éléments dispersés d'une même œuvre, pour la reconstruire et en faire un tout.

Enfin, Collet, comme presque tous les biographes jusqu'à nos jours, a isolé son héros ; il n'a pas placé le portrait dans son cadre, le tableau dans son milieu. Des personnages, des événements contemporains, nulle trace ; tout au plus une allusion, une mention rapide, lorsque autrement le récit n'aurait ni à-propos ni sens.

Or, ce n'est qu'en entourant Vincent de Paul des faits et des personnages contemporains, qu'on peut se faire une idée de cet homme, le plus mêlé qui fût jamais à toutes les classes et à toutes les choses de son temps ; qui a touché à tout, à la religion et à la politique, à l'Église et à l'État ; qui a pratiqué toute la société française, la cour et la ville, les cités et les champs, les grands et le peuple, les riches et les pauvres ; qui a conçu ou dirigé toutes les entreprises charitables, réformé ou conduit toutes les communautés religieuses, négocié tous les traités de paix dans les discordes civiles ou théologiques ; qui a embrassé la France et le monde dans sa sollicitude.

De tout cela, il est aisé de conclure la nécessité et les conditions d'une nouvelle Histoire de saint Vincent de Paul<sup>1</sup>.

Pour ne pas reproduire, même dans un meilleur plan, dans un milieu plus vaste, dans un style aujourd'hui plus lisible, l'œuvre d'Abelly et de Collet, il fallait, tout en recourant sans cesse à eux comme à des sources originales, s'enquérir si les documents sur lesquels ils avaient travaillé n'existaient pas encore, en tout ou en partie. On savait qu'après le dépouillement de Saint-Lazare, en 1792, une foule d'actes de fondations, de mémoires, échappés au pillage de 1789, avaient été transportés aux Archives de l'État. C'était une première mine à fouiller et à exploiter. Et, en effet, nous y avons trouvé un grand nombre de pièces, originales ou copies authentiques, qui nous ont renseigné plus complètement que n'eussent fait les deux biographes de saint Vincent de Paul, sur ses établissements fondamentaux et ses œuvres principales.

---

<sup>1</sup> Ici, l'initiative appartient à l'éditeur qui, neveu de M. Dewailly, premier supérieur général de la Mission restaurée, successivement élève et professeur dans un de ses collèges, comprenait mieux que personne la nécessité et la nature d'un livre que nul sans lui, peut-être, n'eût songé à entreprendre

En second lieu, les prêtres de la Mission et les Filles de la Charité, malgré les violences et les vols dont ils avaient été victimes, devaient avoir sauvé, avec le corps de leur Père, bien d'autres reliques de lui, lettres ou discours, monuments ou souvenirs contemporains ; peut-être aussi des biographies et des écrits de ses premiers disciples, des mémoires sur leurs travaux communs, en France et hors de France, en Europe et au delà des mers. Dans ces archives de famille, si l'on y pouvait pénétrer, il y avait sans doute beaucoup à recueillir.

C'est ici que nous devons l'expression publique de notre reconnaissance à M. Étienne, supérieur général de la double famille de saint Vincent de Paul, qui, avec une confiance et une générosité que rien, de notre part, ne justifiait, nous a ouvert tous les cartons de Saint-Lazare, sans exception ni réserve, et nous a permis de tout lire, de tout extraire, suivant les nécessités ou les convenances de notre travail. Il n'y a pas eu de secrets pour nous ; et ajoutons qu'il pourrait n'y en avoir pour personne, tant ces archives respirent l'unique gloire de Dieu, l'unique amour du salut et du soulagement des peuples ! Admirable protection de Dieu et de saint Vincent de Paul ! En deux siècles, rien vraiment, ni dans les hommes ni dans les choses, qui ne pût être produit au grand jour, sans faire monter au front du Père et des enfants d'autre rougeur que celle de l'humilité trahie !

Nous regrettons qu'il nous ait été interdit de nommer celui qui nous a le plus aidé dans nos recherches et le dépouillement des pièces, celui qui, dans sa famille, soit naturelle soit religieuse, trouve tant de raisons de dire : *Nos filii sanctorum sumus !* Jamais fils ne vénéra, n'aima davantage son père : c'est assez dire avec quelle affection et quel zèle il a rempli la mission dont la bienveillance de son supérieur l'avait chargé auprès de nous, et nous a mis sur la trace des plus précieux documents.

Car, en dehors des archives de Saint-Lazare et des archives de l'Empire, il en existait plusieurs dans d'autres dépôts publics ; un plus grand nombre encore avait été dispersé par la Révolution aux quatre coins du monde. C'est par lui que nous en avons retrouvé, quelques-uns de très importants ; par lui encore que nous

nous sommes mis en communication avec les principales fractions de la double famille de saint Vincent de Paul, non seulement en France, mais en Angleterre et en Espagne, en Italie et en Pologne, au Levant et en Amérique, etc., et de toutes parts nous sont venus des mémoires et des lettres qui nous ont aidé à construire ou à éclairer plusieurs points de cette histoire. C'est ainsi qu'avec les nombreuses conférences du saint, nous avons pu lire encore plusieurs milliers de ces lettres qu'il adressait chaque semaine à toutes ses maisons pour les diriger et leur faire part des nouvelles générales de la congrégation : sorte de gazette hebdomadaire de Saint-Lazare, où chaque fait et chaque œuvre a sa mention en termes toujours édifiants, souvent admirables.

Il est peu de pièces, croyons-nous, d'importantes du moins, de nature à ajouter à ce livre quelques graves révélations ou bien à en changer quelques grandes lignes, qui aient échappé à nos recherches. On nous avait parlé cependant d'une correspondance de saint Vincent de Paul avec le père de Gondi, dont serait en possession une dame issue de cette illustre famille : on n'a pu en retrouver la trace.

À cette occasion, qu'il nous soit permis, dans l'intérêt de notre grand sujet, de faire appel à ceux qui auraient entre les mains quelques lettres inconnues et inédites de saint Vincent de Paul. Après tant de dispersions et tant de ruines, avant d'autres dispersions et d'autres ruines possibles, n'est-il pas à propos de rappeler le mot de l'Évangile : *Colligite fragmenta, ne pereant* ? Ce livre tend à être un monument définitif à l'honneur de saint Vincent de Paul, à la gloire de la religion de charité et de la France charitable : que ceux qui le peuvent y apportent leur pierre. Nous ne leur parlons point de notre reconnaissance, qui serait trop peu de chose ; mais, ce qui vaudrait mieux, ils s'acquerraient des droits à la protection de saint Vincent de Paul et aux prières de ses enfants.

La dernière source où nous ayons puisé, c'est le procès de canonisation de saint Vincent de Paul, et la collection des lettres testimoniales adressées de tous les points du monde au souverain pontife, par les rois et les évêques, les échevins des villes et les supérieurs d'ordres religieux, en vue d'obtenir son élévation sur

nos autels : huit ou dix volumes in-folio qui, recueillis dans une tradition constante et vivante, souvent parmi les témoins et les acteurs, discutés ensuite par la critique et par la foi, formeront toujours les matériaux les plus authentiques et les plus sacrés de l'histoire d'un saint.

À l'aide de tous ces documents ou nouveaux et inconnus, ou anciens et révélés déjà, mais très insuffisamment exploités, il était facile d'étendre les proportions de l'histoire de saint Vincent de Paul et de lui ouvrir de nouveaux horizons. Plus riche encore qu'Abelly en emprunts faits aux discours et à la correspondance du saint, ce livre, un bon tiers plus gros matériellement que celui de Collet, renferme, en réalité, une fois plus de matières, grâce à son plan qui exclut toute répétition.

Ce plan, plutôt logique que chronologique, procède par vastes tableaux et non plus par traits épars. Dès que saint Vincent de Paul, façonné et instruit par la Providence, est entré dans son rôle et a mis la main aux grandes œuvres de sa charité, chacune de ces œuvres est prise à son origine, même dans ses antécédents, puis est suivie dans ses développements et ses progrès, sa fécondité et sa durée, et enfin est conduite jusqu'à nos jours. Car il y a deux vies dans les saints. la vie ordinaire et naturelle, et la vie surnaturelle et posthume, celle-ci ordinairement plus belle et plus riche que celle-là. Sur la terre, suivant les paroles du psaume, ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences ; ils ressuscitent dans la joie, portant leurs gerbes dans leurs mains ; ou plutôt ils continuent de vivre, n'ayant plus qu'à recueillir, sur la terre comme au ciel, une moisson toujours renaissante et impérissable. De tous les saints, nul peut-être ne s'est plus survécu que saint Vincent de Paul, dans sa double famille et dans ses œuvres : duquel de ses illustres contemporains en pourrait-on dire autant même, hélas ! du grand Louis XIV ?

Ainsi s'explique et se justifie une partie du titre de ce livre : *Saint Vincent de Paul ses Œuvres, son Influence.*

Et pour faire ressortir davantage encore l'importance et la durée vivace de son action, on n'a reculé devant aucune des questions religieuses et théologiques, économiques et sociales qui sur-

gissaient incidemment ; devant aucune des entreprises ou des utopies de bienfaisance, essayées ou rêvées selon ou contre ses idées ; devant aucune des renaissances contemporaines de telle ou telle de ses œuvres, qu'elle eût pour auteurs ses enfants ou des étrangers, qu'on eût suivi sciemment ou subi sans s'en douter l'influence immortelle de cet homme, d'où tout part désormais, à qui il faut toujours revenir quand il s'agit de fondation ou d'organisation d'assistance publique.

Et, néanmoins, dans cet immense parcours, dans cette multiplicité de points de vue, règne, croyons-nous, une véritable unité, parce que, au loin comme auprès, à tous les intervalles de distance ou de durée, il n'y a vraiment, après Dieu, qu'un seul héros et un seul acteur Vincent de Paul ! C'est lui toujours qui inspire et dirige quand il n'agit pas lui-même, et tout ce qui se fait après lui n'est que la mise en œuvre d'une de ses recommandations ou de ses idées, qu'une sorte d'exécution testamentaire confiée par lui à ses enfants ou au monde charitable.

Ainsi étudiées dans leur ensemble et dans leur permanence immortelle, ainsi suivies sans interruption et embrassées d'un seul regard, les créations charitables de saint Vincent de Paul, congrégations de Missionnaires ou de Filles de la Charité, confréries d'hommes ou de femmes, séminaires ou hôpitaux, etc., prennent une proportion que les précédentes histoires ne laissent pas soupçonner. Il y a beaucoup d'inédit dans ce livre ; mais beaucoup de choses anciennes, nouvellement présentées, ont paru toutes neuves, même à ceux qui en avaient fait l'étude de leur vie : *Tantum, series junctura que pollet !*

On ne trouvera point ici ce livre *des Vertus*, qui tient une si large place dans tous les ouvrages de cette nature, et qui nous a toujours paru ou une répétition inutile et fatigante, ou l'objet d'un travail spécial et indépendant. Nous comprenons et nous aimons ce livre charmant qu'on appelle *l'Esprit de saint François de Sales*, livre qui demande grâce pour tous les fades et mauvais romans de son auteur ; mais nous ne le goûterions pas dans une histoire complète du saint : car alors, ou il nous ramènerait à chaque instant en arrière pour nous faire repasser dans les voies déjà par-

courues, ou il nous fatiguerait par d'incessants rappels, de continues allusions qui laisseraient encore ses récits et ses enseignements incomplets. Un livre *des Vertus*, c'est la fleur ou le fruit qui naissent naturellement de la tige ; c'est le miel que chaque lecteur aime à recueillir et à composer lui-même dans le champ d'une sainte vie. En cela il ne veut pas, il n'a pas besoin qu'on l'aide : certes, il faudrait qu'une histoire de saint Vincent de Paul fut singulièrement faite, pour qu'on fût obligé d'écrire ensuite, par exemple, deux longs chapitres, à l'effet de prouver qu'il a été le plus humble et le plus charitable des hommes !

Du reste, rien de ce qui avait été dit d'intéressant par ses premiers biographes sous ce titre : *des Vertus*, ni discours, ni parole, ni fait, ni anecdote, n'a été omis dans cet ouvrage : seulement chaque chose a été renvoyée à son vrai lieu, et cri reçoit sa lumière et sa portée. Des choses comme des mots il est vrai de dire que, mises à leur place, elles ont un tout autre pouvoir.

Restait à mettre saint Vincent de Paul lui-même dans son milieu, ou plutôt sur son piédestal, dans cette première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'il remplit et qu'il domine.

De nos jours, on a distingué deux moitiés dans le XVII<sup>e</sup> siècle, dont la première a été préférée à la seconde. Fausse au point de vue littéraire, malgré Corneille et Pascal, cette préférence est vraie au point de vue religieux : la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est ce qu'il y a de plus beau, depuis saint Louis, dans les annales catholiques françaises, et si la thèse moderne eût été transportée sur ce terrain, le triomphe lui était assuré. Mais ce n'est pas là qu'on l'a posée. Les uns l'ont portée dans la littérature, pleine de sève et de jeunesse à cette époque, sans doute, mais n'ayant pas encore cette force et cette règle, cette grandeur et cette simplicité, cette originalité et cette perfection qui sont les caractères de l'esprit français ; d'autres l'ont portée à Port-Royal, qui précisément a tué le mouvement religieux de cet âge, et en marque la décadence par son triomphe ; d'autres enfin se sont renfermés dans les salons et les boudoirs de la galanterie, les cabinets des princes et les chambres des parlements, les champs de bataille de l'esprit, de l'intrigue ou de la politique ; ils ont peint avec amour les héros et



les héroïnes de la Fronde, raconté tous les événements politiques et militaires : mais tous n'ont rien ou presque rien dit de l'esprit religieux, qui est le caractère distinctif du règne de Louis XIII plus encore que du règne de Louis XIV. Alors que l'Église et l'État, le clergé et la cour, le monde et le cloître, avaient vue l'un sur l'autre et se faisaient de mutuels emprunts, on ne peut pas en disjoindre l'histoire, et c'est tronquer l'histoire générale de ce temps que d'en renvoyer la partie religieuse aux livres de piété.

D'autant plus, répétons-le, que cette époque est, à ce point de vue, magnifique. À peine débarrassée des guerres de religion et remise en possession de ses forces, l'Église se replie sur elle-même, se réforme et se régénère. Partout elle rétablit ses anciennes fondations et construit à neuf. Que d'hommes et de femmes admirables ! Que de *Vies* ! Nulle époque n'en fut plus riche ; on en ferait toute une bibliothèque. Que d'établissements et d'œuvres ! que d'institutions de piété et de charité !

Eh bien, le centre et l'âme de tout cela, c'est saint Vincent de Paul ! Né et élevé dans la pauvreté, il est poussé d'un monde à l'autre afin d'en connaître et d'en expérimenter tous les besoins et toutes les misères. Il traverse tous les rangs de la hiérarchie sociale, et même ce qui est en dehors de toute société, les prisons et les bagnes. Il est tantôt à la ville, tantôt aux champs ; il vit tour à tour et en même temps, parmi les grands et parmi les petits, parmi les riches et parmi les pauvres, jusqu'à ce qu'il soit appelé dans les conseils de la royauté. L'histoire ne l'a pas vu dans ces conseils, y exerçant une action profonde, non seulement religieuse mais politique, elle ne l'a pas vu à la suite des armées, guérissant les blessures de la guerre, en relevant les ruines, en sauvant par milliers et par milliers les victimes ; elle ne l'a pas vu, ou du moins pas assez, grand aumônier du siècle, Providence et sauveur de la France. Simultanément, il réforme les peuples par les missions ; le clergé par les ordinands, les conférences, les retraites, les séminaires, la feuille des bénéfices ; les communautés d'hommes et de femmes par ses règlements et sa direction ; les princes et les grands par la charité, en les enrégimentant dans des confréries dévouées au service des petits et des pauvres. C'est ainsi que tou-

tes les classes de la société, reçoivent son impulsion, que par lui tout se réforme et refleurit, que tout se fonde et s'organise. Dès lors, c'est une sainte prodigalité en faveur de l'Église. On ne disait pas : *Ut quid perditio hac ?* car on savait que les gens qui ne font rien pour elle, qui ne lui bâtissent pas de temples, n'élèvent guère d'hôpitaux ; que l'aumône faite à Dieu est le grain jeté en terre qui produit moisson pour la pauvreté ; que vêtir Jésus-Christ dans ses ministres et ses autels, c'est bientôt le vêtir dans les pauvres. Et, en effet, à côté de chaque église se dresse un hôpital, et en même temps que d'édifices religieux le sol se couvre de monuments charitables.

Voilà saint Vincent de Paul et son *temps*. Tous les événements politiques et religieux auxquels il a été mêlé, tous les principaux personnages de l'Église et de l'État, dont il a fait les coopérateurs ou les trésoriers de ses œuvres, revivent dans ce livre. Et comme tout ce qui est véritablement grand, ni les actes ni la personne de saint Vincent de Paul ne se trouvent écrasés par ce voisinage – au contraire, ils en reçoivent plus d'éclat et de portée. Ce n'est pas l'amour-propre de l'auteur, c'est l'opinion des juges les plus compétents et les plus intéressés, qui ne craint pas de dire que saint Vincent de Paul, son rôle et son influence, prennent ici des proportions jusqu'alors inconnues. On a fait le *Siècle de Louis XIV* ; ce livre, avec le concours bienveillant de la critique et les généreuses communications des possesseurs de quelques nouveaux documents – aspire à être le *Siècle de saint Vincent de Paul*.

Paris, 19 juillet 1860, fête de saint Vincent de Paul.

---

Au tome III, pp. 237-238, nous avons cité, d'après une *Revue de d'Anjou*, une lettre présumée de mademoiselle Le Gras, racontant un voyage qu'elle aurait fait à Angers au mois d'avril 1633. Depuis, – trop tard –, nous avons cherché l'original de cette lettre, et nous l'avons trouvé à Sainte-Geneviève. Elle n'est pas signée ; l'écriture n'en est certainement pas de mademoiselle Le Gras, et quelques formules, comme *mon Révérend Père*, ne lui ont jamais appartenu. Mais elle est bien adressée à saint Vincent de Paul, et les pieux exercices de voyage dont il y est rendu compte sont de tous points conformes à ses prescriptions.

– Peut-être est-ce une lettre dictée par mademoiselle Le Gras à quelqu'une de ses filles.

– Toujours est-il que nous ne saurions plus la donner comme authentique, et que nous laissons le lecteur parfaitement libre de lui assigner sa valeur.

## LIVRE PREMIER

# COMMENCEMENTS DE SAINT VINCENT DE PAUL JUSQU'À SON RETOUR DANS LA MAISON DE GONDI. (1576 – 1617)

### CHAPITRE PREMIER

#### NAISSANCE DE VINCENT. SA PREMIÈRE ENFANCE. SES RAPPORTS AVEC SA FAMILLE.

##### I Naissance

**S**aint Vincent de Paul naquit le 24 avril de l'année 1576, le mardi d'après Pâques, au petit hameau de Ranquines, dans la paroisse de Pouy, près de Dax, ville épiscopale située sur les confins des Landes de Bordeaux, vers les Pyrénées. Son père se nommait Jean ou Guillaume<sup>1</sup> de Paul, et sa mère Bertrande de Moras. La particule qui précède leur nom, aujourd'hui exclusivement nobiliaire, n'indiquait point nécessairement alors une illustre origine. Longtemps après, Ménage écrivait encore :

« La plupart de nos gentilshommes s'imaginent que les prépositions *de* et *du* devant les noms de famille sont une marque de noblesse, *sur quoi ils se trompent*. Nos anciens ne les ont jamais mises que devant les noms de famille *qui viennent de seigneuries*, et il ne les faut mettre que devant ces noms-là » (*Observations sur la langue française*, Paris, 1672, t. I, p. 318).

Ménage a raison. Qui a jamais songé à mettre une particule devant les noms si nobles de Séguier ou de Molé ? Et d'un autre côté, dans la langue du moyen âge, la particule désignait sans

---

<sup>1</sup> *Jean*, est-il dit dans Abelly et dans le procès de canonisation ; *Guillame*, dans Collet.

doute souvent la possession d'un fief, et alors elle était marque de noblesse ; mais plus souvent, peut-être, elle désignait seulement un lieu d'extraction. Les chrétiens du vieux temps n'avaient d'autre nom que celui de leur baptême, et se distinguaient entre eux par le nom du pays d'où ils étaient sortis. Telle est l'origine du nom de Jeanne d'Arc, écrit avec ou sans apostrophe, sur lequel on a tant disputé, et qui venait de la ville d'Arc, en Barrois, ou du village d'Arc, en Champagne<sup>1</sup>. De même, les ancêtres de Bertrande, mère de Vincent, étaient probablement originaires du village de Moras, en Provence, et ceux de son père étaient peut-être venus, au temps des migrations fréquentes des populations, de Paule ou Paola, ville du royaume de Naples, patrie de saint François de Paule. De là encore, peut-être, les deux orthographes de Paul et de Paule qu'on a souvent données au nom de Vincent, bien que lui-même ait toujours signé Vincent De Paul.

Quoi qu'il en soit, à peine arrivé à Paris, en 1609, notre saint, fuyant la gloire avec la même passion que d'autres la recherchent, et craignant d'être accusé de noblesse comme tant d'autres de roture, ne garda que son nom de baptême, et ne se fit plus appeler que M. Vincent. Et si, dans des actes publics et authentiques, il était obligé de signer son nom de famille, il avait soin d'en rapprocher étroitement les deux parts, dans la crainte qu'un soupçon de noblesse ne se glissât dans l'intervalle.

Dieu ne plaça son berceau ni au sein de cette extrême pauvreté qui trop souvent resserre le cœur, et aurait rendu d'ailleurs son éducation impossible, ni au sein de la richesse où il eût puisé peut-être l'égoïsme de la jouissance et du plaisir ; mais dans cette médiocrité un peu étroite qui est ordinairement le milieu le plus favorable pour la première éclosion des grands talents et des grandes vertus : car, en condamnant au travail et à une vie frugale, elle donne à l'âme de l'activité et de l'énergie, et en imposant de dures privations, elle l'ouvre à la pitié pour des souffrances partagées. Toute la fortune des parents de Vincent consistait en une maison et quelques pièces de terre qu'ils faisaient valoir par leurs

---

<sup>1</sup> De la véritable orthographe du nom de Jeanne d'Arc, par M. G. Dumast (Nancy, 1856).

maines. Ainsi ils échappaient à la misère et pouvaient même soulager de plus pauvres qu'eux-mêmes. Dépourvu, en effet, des biens de ce monde, ils étaient riches de foi, de candeur, d'innocence et d'amour, et sous leur humble toit, leur fils reçut, après le baptême des chrétiens, le second baptême de la pauvreté et de la charité, dont l'empreinte sur lui ne fut pas moins ineffaçable.

Guillaume de Paul et Bertrande de Moras étaient de ceux qui voient dans de nombreux enfants la première bénédiction du mariage et la vraie richesse d'une famille de laboureurs. Dieu leur en donna six, deux filles et quatre fils, dont Vincent fut le troisième. À peine put-il marquer ses premiers pas, qu'il fut employé, comme ses frères et sœurs, aux travaux de la vie champêtre. Presque le plus jeune, il eut pour occupation principale l'occupation du plus jeune des fils d'Isaïe, et fut préposé à la garde du troupeau de son père. Dans son humilité, il écartait ce que pouvait avoir de glorieux un tel rapprochement, et un jour qu'il refusait d'être reconduit par le substitut du procureur général du Parlement de Paris, en alléguant son indignité, son origine et son premier métier de gardeur de brebis et de pourceaux, le substitut avant répondu que Dieu avait pris un des plus grands rois à la houlette, il demeura interdit et confus.

Il se plaisait à rappeler en toutes rencontres sa basse extraction et les humbles fonctions de son enfance. Dans une visite qu'il lui faisait à Saint-Lazare, l'évêque de Saint-Pons parla accidentellement du château de Montgaillard, qui donnait le nom à sa famille : « Oh, je le connais bien, interrompit Vincent, dans ma jeunesse, je menais souvent mes bestiaux de ce côté-là. — « J'ai l'honneur d'être votre parent », lui écrivait de Dax un fils de famille en lui demandant sa protection.

« Je ferai pour vous ce que je ferai pour mon propre frère, répondit l'humble prêtre, mais ne vous dites pas le parent d'un homme sorti d'un pauvre laboureur, et dont le premier métier a été de garder les bestiaux de son père ».

Aux petits comme aux grands il tenait le même langage. « L'aumône, Monseigneur », lui dit un jour une femme qui croyait par là lui faire sa cour.

« Oh ! ma pauvre femme, répondit Vincent, moins touché de ce *Monseigneur* que le personnage de la comédie, vous me connaissez bien mal, car je ne suis que le fils d'un pauvre villageois ».

– « Vous vous méprenez, ma bonne femme », dit-il à une autre qui faisait valoir qu'elle avait été servante de *madame* sa mère ;

« ma mère n'a jamais eu de servante, ayant été servante elle-même, et étant la femme, et moi le fils d'un paysan ».

Il ne se contentait pas d'afficher ainsi sa bassesse à la cour et à la ville, en public comme en particulier ; il la dénonçait jusqu'à l'étranger, et y cherchait soit un motif nouveau de reconnaissance pour les services rendus à lui ou à sa congrégation, soit un refuge contre les louanges données à sa vertu. « *Quid, obsecro, laudandum in eo cui omnia desunt ; quique patrem suum agnoscit paupertatem agricolam* ». Ainsi il écrivait à Lisbonne au comte d'Obidos, qui avait protégé un de ses prêtres jeté sur les côtes de Portugal, et lui avait témoigné à lui-même dans une de ses lettres un profond respect.

Dans ces humbles aveux, nul ne verra ce calcul hypocrite qui rappelle avec complaisance un point de départ bien bas pour forcer à mesurer la distance qui le sépare du point d'arrivée, et à louer le talent qui l'a franchie. Chez Vincent, c'était uniquement besoin et passion d'abaissement. Et comme cette passion satisfaite remplissait son cœur de joie, il en avait quelquefois scrupule. En 1633, il écrivait à un de ses prêtres :

« Je disais avec consolation ces jours passés, en prêchant dans une communauté, que je suis le fils d'un pauvre laboureur ; et dans une autre compagnie, que j'ai gardé les bestiaux. Croiriez-vous bien, monsieur, que je crains d'en avoir de la vaine satisfaction, à cause de la peine que la nature en souffre ? »

Admirables remords du bonheur de l'humiliation et de la souffrance, des délices de *l'ama nesciri et pro nihilo reputari* !

## II

### Première enfance.

L'humilité, vertu favorite de Vincent, et fondement chez lui de toutes les autres, tel fut le premier fruit des bas travaux de son enfance. Sans doute aussi, en gardant le troupeau de son père, l'ins-

tinct de la grâce lui mettait déjà au cœur cette vigilance, ce zèle, qu'il devait déployer plus tard à la garde du troupeau de Jésus-Christ. Bien certainement, dans la lande déserte, sous la voûte du ciel, il se faisait une société de Dieu et des anges, une conversation de la prière. D'autant plus que le lieu où il paissait le plus souvent son troupeau était saint comme celui où Dieu parla autrefois à Moïse, et tout rempli des souvenirs d'une piété plusieurs fois séculaire. Là, sur les confins des Landes et de la Chalosse, sur la rive droite de l'Adour, dans le territoire même du village de Pouy, s'élevait naguère une sainte chapelle, monument et but d'un pèlerinage, dont l'origine se perdait dans la nuit des temps et se rattachait peut-être aux origines mêmes du christianisme dans ces contrées. C'était la chapelle *Notre-Dame de la Lande* ou de *Buylosse*. Une statue de la Vierge, moins ancienne que la chapelle et surtout que le pèlerinage, y attirait principalement le concours des populations. Placé aux portes du Béarn, ce pays devait subir les ravages du protestantisme. En effet, la chapelle fut incendiée en 1570, et les catholiques ne purent soustraire la statue aux profanations qu'en la plongeant dans un marais voisin. Quand les troubles cessèrent, les dépositaires du secret étaient morts et l'avaient emporté dans la tombe. Ce ne fut qu'en 1620 qu'un pâtre, étonné de voir un de ses bœufs s'écarter du pâturage, s'enfoncer dans le marais et pousser de longs mugissements, s'approcha et découvrit la statue. De là le nom de *Buglosse* (bous, bœuf, et *glwssa*, langue), s'il ne vient pas du verbe gascon *buglar* (beugler, mugir), étymologie moins savante, mais d'une signification identique. D'autres, il faut dire, mais sans vraisemblance, n'y voient qu'un mot celtique, ou même qu'un nom emprunté à la flore locale.

Tirée du marais, la statue est dressée sur une sorte de piédestal, à la place même où est aujourd'hui la chapelle de la Fontaine, chapelle dite des Miracles. Elle est reconnue par Jean-Jacques du Sault, évêque de Dax, qui lui consacre pour toujours son diocèse, et en ordonne sa translation dans l'église de Pouy. Mais dans le trajet, les bœufs qui la traînent s'arrêtent, malgré tous les efforts pour les stimuler, sur le terrain qui avait porté l'antique chapelle.



On la déposé sur les ruines jusqu'à la reconstruction du sanctuaire dont la dédicace se fit en 1622<sup>1</sup>.

Bientôt nous y verrons venir saint Vincent de Paul. En attendant, nous le trouvons enfant au milieu des ruines de Buglosse, dont les pierres peut-être étaient dressées par sa piété en autel ou en oratoire. Quand il naquit, le pèlerinage était interrompu depuis six ans. Mais ses pieux parents l'en avaient souvent entretenu, et d'ailleurs une tradition vivante lui parlait toujours de la foi des populations et des miséricordes de Marie. Telle est l'origine de cette tendre dévotion envers la sainte Vierge, par laquelle il se distingua jusqu'à son extrême vieillesse.

À défaut d'oratoire élevé par les hommes dans le désert où il passait une partie de ses journées à la garde de son troupeau, il en avait choisi un que lui offrait la nature – c'était un chêne déjà plusieurs fois séculaire quand il naquit, et qui marque encore aujourd'hui son humble berceau mieux que ces arbres plantés par la joie ou la vanité pour célébrer et rappeler une naissance illustre. Dès cette époque, il était creusé par le temps qui en avait dévoré les couches ligneuses ou le cœur, pour ne lui laisser que l'aubier et les couches corticales. L'enfant avait changé en oratoire le flanc entrouvert du chêne, où il aimait à déposer des fleurs au pied de quelque statuette qu'il y avait placée. Dès son plus bas âge, à peine sorti des bras de sa mère, c'est là qu'il allait prier ; pâtre, c'était son ombrage contre la chaleur, son abri contre la pluie, son observatoire pour veiller sur son troupeau, son oratoire surtout pendant ses longues heures de solitude. Les feuilles de ce chêne, autant que les feuilles du saule impérial chanté par le poète (Victor Hugo, *la Colonne ; Feuilles d'automne*), se sont éparpillées dans l'univers. Depuis bientôt deux siècles, nos compatriotes les ont semées sur tous les points de la France ; Monseigneur Flaget, évêque de Bardstown, en a emporté en Amérique, et le premier évêque d'Alger, monseigneur Dupuch, en a répandu sur ce premier théâtre de la charité de Vincent. Sous ce chêne, que de générations ont passé, fidèles au souvenir de l'humble enfant qu'il

---

<sup>1</sup> *Histoire de Notre-Dame de Buglosse et souvenirs du berceau de Vincent de Paul*, par M. l'abbé A. Labarrère. (Paris, 1857.)

abritait il y a deux siècles et demi ! Grands et petits s'y sont donné rendez-vous. C'est sous le dais naturel de ses bras touffus qu'était reçue, en 1823, la duchesse d'Angoulême accompagnant son époux aux frontières d'Espagne ; c'est une de ses branches qui, en 1828, était offerte à la duchesse de Berry, au lieu de fleurs ; et depuis l'établissement du pèlerinage des sociétés de Saint-Vincent-de-Paul au berceau de leur patron, c'est ce chêne qui marque toujours une des stations les plus mémorables.

Pendant l'enfant croissait en âge et en sagesse, et son cœur et son esprit s'ouvraient à la fois à la charité et à la vérité. La charité surtout semblait être innée en lui. La compassion pour les pauvres et les misérables lui arrachait déjà des larmes, des services et des aumônes. Plus tard il distribuera les richesses des rois ; aujourd'hui il donne autant, plus peut-être aux yeux de Dieu, car il donne tout, même le morceau de pain que sa mère a déposé dans sa besace, même ses pauvres habits, et ce qui lui tient sans doute davantage au cœur, même son petit trésor, trente sous qu'à force de travail et d'épargnes il a réussi à ramasser. Et quand il n'a plus rien en propre, présumant de la charité de ses parents dont il a été si souvent témoin, il prélève sur eux quelques petits tributs : par exemple, quand il rapporte du moulin la farine destinée à la subsistance de la famille, s'il trouve des pauvres sur son chemin, il ouvre le sac et leur en distribue quelques poignées.

Mais son intelligence, avons-nous dit, perçait en même temps jusque dans les ténèbres de sa première éducation. La pénétration et la vivacité de son esprit frappaient son père lui-même. Inspiré sans doute par la Providence, Guillaume de Paul se demanda si cet enfant n'avait pas une autre vocation que celle de pâtre, et croyant reconnaître en lui des dispositions supérieures, il résolut de l'appliquer aux études, malgré sa pauvreté et la perspective d'une lourde dépense. Il est vrai que le bon père mêlait à ses pensées de foi quelques vues intéressées. Il voyait à sa porte un homme parti d'aussi bas que son fils, et qui, devenu prêtre, ensuite prier, avait beaucoup aidé sa famille des revenus de son bénéfice. Pourquoi un jour n'en serait-il pas ainsi du jeune Vincent ? Déjà si plein de compassion pour les misérables, si empres-

sé à les soulager dans sa pauvreté, pourrait-il refuser plus tard aux siens les prémices de sa charité et de ses richesses ? Calcul innocemment égoïste peut-être, mais égoïste pourtant, qui ne devait pas aboutir au résultat convoité.

### III

#### Ses rapports avec sa famille.

Devenu prêtre, et surtout une fois chargé de la feuille des bénéfices, Vincent se fit une loi de ne rien demander ni pour lui, ni pour sa famille spirituelle ou temporelle ; bien plus, du catalogue des faveurs nul n'était exclu par sa charité, excepté ce qui lui tenait par les liens de la nature ou de la grâce ; il ne voulut plus avoir d'autre famille, d'autres protégés que les pauvres. En vain des prêtres du pays ou quelques-uns de ses Missionnaires lui parlaient de l'étroite médiocrité des siens, du dur travail auquel ils étaient condamnés, et l'excitaient à faire pour eux quelque chose.

« Eh quoi, demandait-il, sont-ils plus pauvres qu'autrefois, et leurs bras ne suffisent-ils plus pour leur procurer une vie conforme à, leur condition ? »

Et, rassuré sur ces deux points, il ajoutait :

« Ils sont donc bien heureux, car ils exécutent la sentence divine qui a condamné l'homme à gagner son pain à la sueur de son visage. Ils sont heureux surtout dans leur condition de laboureurs, une des plus innocentes et des plus commodes pour le salut ».

Moins encore consentait-il à introduire dans l'Église quelques-uns de ses neveux pour leur donner part aux biens du sanctuaire. Cette intrusion sacrilège répugnait surtout à sa vertu. « Laboureurs plutôt que bénéficiaires ! » répondait-il aux sollicitations de tous, même des personnes pieuses et de quelques évêques. Et il écrivait à ce sujet à l'abbé de Saint-Martin, un de ses plus anciens amis :

« Je vous remercie des soins que vous prenez de mon petit neveu, duquel je vous dirai que je n'ai jamais désiré qu'il fût ecclésiastique, et encore moins ai-je eu la pensée de le faire élever pour ce dessein ; cette condition étant la plus sublime qui soit sur la terre, et celle-là même que Notre-Seigneur a voulu prendre et

<b>AVIS SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION, 1874.....</b>	<b>4</b>
<b>PRÉFACE, 1860.....</b>	<b>6</b>
<b>LIVRE PREMIER commencements de saint vincent de paul jusqu'à son retour dans la maison de gondi. (1576 – 1617).....</b>	<b>20</b>
CHAPITRE PREMIER NAISSANCE DE VINCENT. SA PREMIÈRE ENFANCE. SES RAPPORTS AVEC SA FAMILLE.....	20
I Naissance.....	20
II Première enfance.....	23
III Ses rapports avec sa famille. ....	27
CHAPITRE II PREMIÈRES ÉTUDES ET ENTRÉE DANS LA CLÉRICATURE – ÉTUDES THÉOLOGIQUES – SACERDOCE ET PREMIÈRE MESSE.....	36
I Premières études et entrée dans la cléricature. ....	36
II Études théologiques.....	38
III Sacerdoce et première messe. ....	42
CHAPITRE III CAPTIVITÉ à TUNIS ET LETTRES DE VINCENT À CE SUJET. HISTOIRE ET DISCUSSION DE CES LETTRES. SÉJOUR À ROME ET MISSION À PARIS. ....	48
I Captivité et lettres.....	48
II Histoire et discussion. ....	56
III Séjour à Rome et mission à Paris.....	70
CHAPITRE IV VINCENT DE PAUL A LA COUR ET A L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ. LE JUGE DE SORE. – LA REINE MARGUERITE ET LA TENTATION DU DOCTEUR. RETRAITE À L'ORATOIRE. – CLICHY.....	75
I Vincent de Paul à la Cour et à l'hôpital de la Charité.....	75
II Le juge de Sore.....	77
III La reine Marguerite et la tentation du docteur. ....	79
IV Retraite à l'Oratoire.....	82
V Clichy.....	86
CHAPITRE V PREMIER SÉJOUR DANS LA MAISON DE GONDI.....	91
I La famille de Gondi.....	91
II Entrée et conduite de Vincent.....	95
CHAPITRE VI CHÂTILLON-LEZ-DOBES ET LES CONFRÉRIES DE CHARITÉ. ....	113

I Départ de Vincent pour Châtillon. Efforts de la maison de Gondi pour le rappeler.....	113
II Travaux à Châtillon.....	119
III Le comte de Rougemont et la famille Beynier.....	120
IV Commencement des Confréries de la Charité.....	124
V Jésus Maria. règlements de la confrérie de la charité, érigée.....	127
VI Diffusion des confréries de la Charité.....	139
VII Confrérie de Mâcon.....	148
<b>CHAPITRE VII LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT –DE– PAUL.....</b>	<b>161</b>
I Véritable origine de la Société.....	161
II Sa renaissance contemporaine.....	162
III Ses progrès.....	164
IV Organisation et fin.....	166
V Œuvres.....	169
VI Charité religieuse, charité privée et charité publique.....	172
<b>LIVRE II LES GALÈRES ET LA BARBARIE.....</b>	<b>177</b>
<b>CHAPITRE PREMIER RETOUR DANS LA MAISON DE GONDI.....</b>	<b>177</b>
I NOUVEAU RAPPEL DE LA FAMILLE DE GONDI.....	177
II Départ de Châtillon et rentrée dans la maison de Gondi.....	179
III Missions de Villepreux et de Montmirail. Conversions de protestants.....	181
<b>CHAPITRE II ŒUVRE DES GALÈRES.....</b>	<b>188</b>
I Commencements à Paris.....	188
II Extension de l'œuvre à tout le royaume.....	191
III Captivité volontaire.....	194
IV Missions à Marseille et à Bordeaux.....	201
V Établissement fixe de l'œuvre des forçats à Paris.....	205
VI Projet d'un hôpital de forçats à Marseille. Richelieu et la duchesse d'Aiguillon.....	208
VII Mission à Marseille. J.-B. Gault et le chevalier de Simiane.....	212
VIII Fondation de la duchesse d'Aiguillon. Mission permanente.....	217
IX Lettres patentes du Roi en faveur de l'hôpital de Marseille. Règlements administratifs et spirituels.....	220
X Travaux divers de la Mission. La marquise de Vins.....	226
<b>CHAPITRE III BARBARIE.....</b>	<b>230</b>
<b>ARTICLE PREMIER La Barbarie politique et religieuse avant l'œuvre de saint Vincent de Paul.....</b>	<b>230</b>
I Recrudescence de la piraterie. Ximenès et Charles-Quint.....	230

II Rapports de la France et des autres nations chrétiennes avec la Barbarie.....	234
III L'Esclavage.....	236
IV Rôle de l'Église. Les Trinitaires et l'ordre de la Merci. Organisation religieuse.....	241
ARTICLE II L'Œuvre de saint Vincent de Paul.....	248
I Mission de Tunis. Consuls et Missionnaires. Louis Guérin.....	248
II Jean Le vacher, consul et vicaire apostolique.....	261
III Mission d'Alger. Premiers Missionnaires. Philippe Le Vacher.....	285
IV Martyrs. Pierre Borguny.....	291
V Consulat de Barreau.....	296
VI Vincent promoteur des expéditions françaises contre la Barbarie. Le capitaine Paul.....	307
ARTICLE III. Mission d'Alger depuis la mort de saint Vincent de Paul.....	311
I Expédition du duc de Beaufort. Jean Le Vacher à Alger.....	311
II Expédition de Duquesne et de d'Estrées. Martyres de J. Le Vacher et de Montmasson.....	315
III L'Algérie et la Mission pendant le XVIII <sup>e</sup> siècle. Révolution.....	319
IV L'Algérie et Bonaparte. La Mission d'Alger jusqu'à l'heure présente.....	322
<b>LIVRE III LA MISSION .....</b>	<b>327</b>
CHAPITRE PREMIER ÉTABLISSEMENT DE LA MISSION .....	327
I Premiers dons de madame de Gondî. Le collège des Bons-Enfants.....	327
II Contrat de fondation.....	330
III Mort de madame de Gondî.....	335
IV Premiers compagnons et premiers travaux.....	339
V La Mission approuvée par l'autorité ecclésiastique et par l'autorité royale.....	341
CHAPITRE II SAINT-LAZARE.....	347
I La léproserie de Saint-Lazare.....	347
II Négociations. Concordat. Approbation des deux autorités. Prise de possession.....	353
III Opposition. Second concordat. Approbation du pape.....	362
IV Forme de la Mission. Question des Vœux. Congrégation générale et démission.....	365
V Toujours les vœux. Diverses oppositions. Deuxième congrégation générale. Brefs de 1655. La Mission définitivement constituée.....	370

CHAPITRE III RÈGLES ET CONSTITUTIONS .....	380
I Règles et constitutions. ....	380
II Distribution des règles.....	388
III Explication des règles. Esprit de la Mission. ....	394